

## **Notre monde est-il devenu un « Immonde » ?**

Les feux d'artifice du Nouvel An et les torrents de bons sentiments habituels qui se déversent dans ces occasions, se sont accompagnés pour le millésime 2000 de la bruyante célébration du miracle du non-bogue. Prévoyant cette auto-satisfaction de notre monde moderne, les cafés de géographie avaient invité Jean Chesneaux pour prendre le contrepied et évoquer "l'immonde". Notre monde est-il un "immonde" ?

Jean Chesneaux rappelle ce qui lui est arrivé au festival de Géographie de Saint-Dié. Lors de la réception du prix Ptolémée qui lui était remis à cette occasion, il était invité à parler du monde. Mais comme Jean Chesneaux voudrait introduire des notions morales dans la géographie, il préféra montrer son dégoût de "l'immonde", Il avait pourtant pris ses précautions, se plaçant sous l'égide de Platon : le cosmos, c'est la fois l'harmonie de l'univers mais aussi celle de l'apprêt, de l'apparence. Le mot latin "mundus" signifie ce qui est nettoyé, en bon état ; l'immonde est donc ce qui provoque le dégoût.

Jean Chesneaux a beaucoup voyagé (huit fois en Chine, douze fois en Australie), mais avant de remarquer l'immonde il a été frappé par l'harmonie de notre monde, harmonie entre le présent et le passé, entre nature et société, entre le regard et l'écrit.

Nuremberg offre un bon exemple de cette harmonie entre le présent et le passé : voici une ville très vivante du Moyen-Age allemand ; elle a connu Dürer, les couronnements impériaux. Les Nazis se sont installés dans cet ancien coeur de la culture allemande pour montrer qu'ils s'inscrivaient dans la continuité de l'histoire culturelle germanique : il en reste aujourd'hui cet immense stade dans un béton indestructible que l'on a donc laissé et qui sert de parking lors des foires commerciales. Mais Nuremberg, c'est aussi le lieu du procès, l'espace d'un droit fondateur où l'on a tenté de théoriser le crime contre l'humanité.

Autre exemple, le Yang-tsé, site exceptionnel avec ses gorges taillées au couteau d'un km de profondeur, cadre de dix siècles d'histoire continue, victime aujourd'hui des travaux pharaoniques du grand barrage. Seuls des buts politiques de prestige justifient sa construction, car 12 barrages moyens produiraient autant d'électricité sans créer d'aussi grands dommages. L'harmonie entre nature et société existe. Il reste certes des natures "naturelles", comme la forêt de Tasmanie, perchée sur des pentes si raides que tout aménagement serait impensable, le désert d'Atacama, dont l'aridité exceptionnelle permet d'y retrouver des brides et harnais séculaires. Mais on trouve aussi une nature socialisée, ainsi la montagne sacrée de Chine dans le Chantoung (Sud-est de Pékin), que l'on gravit en 4200 marches. Les sociétés humaines ont su saisir la beauté des paysages : on ne peut que s'émerveiller d'un coucher de soleil sur Petra, dont les murs taillés dans la roche verticale exigeaient de leurs créateurs un regard hors du commun. Jean Chesneaux refuse d'ailleurs de se moquer du touriste qui a droit à sa part du festin. Dernier équilibre, dernière harmonie, celle qui doit régner entre l'écrit et le regard : combien de voyages ont été précédés par une lecture : Jack London voulait se rendre aux Samoa, sur la tombe de Stevenson livre en main... Jean Chesneaux entame alors son réquisitoire passionné contre l'immonde, donnant en quelques phrases la prolifération de

quartiers immenses, banalisés et sans caractères, l'accroissement des inégalités et les meurtrissures faites à la planète.

Jean Chesneaux évoque ce qui est arrivé à l'Ile de Pâques comme un résumé des capacités destructrices de l'homme : ce triangle de 20 km de côté perdu à 4000 km de toute terre habitée, connaissait avant l'arrivée de l'homme une nature florissante : à l'arrivée des Polynésiens, on ne sait comment, a eu lieu dans une terre accueillante. Mais les populations l'ont peu à peu épuisée. Quand les premiers découvreurs européens sont arrivés, ils trouvent une île aride avec des populations qui y subsistaient à peine. Sommes-nous en train de faire la même chose avec la planète entière ? Les débats amènent J. Chesneaux à préciser la position que l'on doit prendre face l'immonde. On ne peut être euphorique ou même indifférent car on est pas dans une situation de stagnation mais de régression du niveau de vie, malgré les espoirs nés des progrès techniques, malgré les discours sécurisants de l'illusionnisme technologique. ainsi la Révolution verte a-t-elle fait augmenter la production agricole tout en posant des problèmes plus graves d'inégalité et de dégradation de la nature. on ne peut parler de progrès ici. En revanche, il faut considérer qu'il existe des capacités encore mal développées de coopération non étatique, que les régions pauvres et deshéritées sont capables de s'auto-organiser. il y a des possibilités de régénération à partir de noyaux actifs et de projets concrets. Ainsi l'eau potable pour tous est à portée de main, techniquement réalisable et permettrait d'éviter que 500 millions de personnes souffrent de maladies hydriques. Mais ce ne sont ni les Etats, amateurs de grands travaux de prestige inutiles, ni le marché qui n'y voit pas de rentabilité, qui vont réaliser cela : il faut que les forces vives de la société reprennent le dessus. Mais le développement durable travaille hélas avec une autre échelle de temps que celle du marché et des projets dominants : ceux-ci se réalisent en quelques années alors que le développement durable prend des décennies pour avancer. Il faut compter avec la lenteur. Comme Edgar Morin, J. Chesneaux croit au "devoir de déclaration".

Les débats s'achevèrent par un beau développement, l'exemple de la Chine. Jean Chesneaux est l'un des Français qui connaît le mieux ce pays, qu'il a visité dès 1948, avant le passage au communisme. Pour lui, la Chine est la principale figure du non-Occident ; l'occident n'y arrivera pas complètement à imposer son mode de vie (ni couvert ni alphabet). En revanche, à l'époque maoïste, la Chine utopique a pu apparaître comme un ailleurs radical, aux solutions d'ailleurs pas toujours absurdes (« médecins aux pieds nus »). Mais la Chine actuelle, celle des réformes économiques et du développement est un miroir : Elle nous renvoie à nous mêmes, car, en adoptant les même recettes à l'échelle de ce géant, elle y entraîne des dégâts bien plus graves. La Chine n'est plus utopique mais paradigmatique : elle grossit tous nos défauts. Il reste cependant l'art chinois de laisser le temps au temps et ce sens si particulier de la contradiction. Contradiction : ce mot savant, philosophique dans nos langues est présent dans la langue chinoise par l'image concrète de "l'épée-bouclier". Enfin, amené à évoquer les géographes qui l'on marqué, Jean Chesneaux cite les frères Reclus, qui déjà ne séparaient pas leur souci de bien connaître le monde et leur non-indifférence de celui-ci.

Compte rendu : Marc Lohez (merci à Daniel Letouzey pour sa relecture)